



Robert Kaddouch, La méthode de « tonton Robert » exclut tout stade de progression prédéfini, toute évaluation et toute récompense : à chacun son rythme !

pour apporter aux élèves ce qu'il manque à leur zone sonore, pour empêcher qu'ils ne tournent en rond. - Et puis un jour... - Un jour, l'élève va dire : "c'est dommage, je ne pourrais pas refaire ce que je viens de faire

là" ; c'est la différence entre l'oiseau et l'homme. Un jour l'homme dit "c'est dommage". À ce moment-là, on va apprendre à noter ce que l'on a fait et le premier morceau avec lequel l'enfant va revenir à la maison, ce sera un de ses morceaux. À partir de là, l'enfant écrit, lit et joue ses morceaux mais au bout d'un moment, ce n'est plus totalement satisfaisant ; il a envie de savoir et de jouer ce que les autres ont fait. C'est à ce moment-là que l'on aborde le répertoire : Mozart, Bartók, Schoenberg, Bach ou Beethoven : uniquement des chefs-d'œuvre. - Ce déclin a lieu, selon les enfants, entre 3 et 5 ans. Mais là encore, il ne s'agit pas de jouer les œuvres du répertoire sans les comprendre et sans les faire siennes. - On choisit ensemble les œuvres, on les décode puis on les interprète. Je demande à mon élève : "Qu'est-ce que tu aurais fait là-dessus ?" Alors on change la tonalité pour voir ce que ça donne. -

## L'IMPROVISATION COMME MOYEN D'INVESTIGATION

Pendant les cours avec les tout-petits, l'enfant est sur les genoux de sa mère. La communication va passer par l'instrument lorsqu'il va remuer ses doigts sur le clavier. Il est à droite et le professeur à gauche. Le petit élève jette ses mains sur le clavier, il a besoin d'expérimenter. Le professeur répond en jouant à son tour une cellule musicale : - Tu as fait ça, je fais ça. Que vas-tu faire maintenant ? - La confiance de Robert Kaddouch dans les capacités de ses élèves, quel que soit leur âge est une des clefs de la réussite de sa méthode : - Je pars du principe qu'un enfant sait. Il s'agit de le mettre en situation pour lui révéler ce qu'il sait déjà. La propension à l'improvisation est énorme chez un enfant. Dans mes cours, l'improvisation est en permanence utilisée comme un moyen d'investigation. - Alors, chez Robert Kaddouch, dès le premier cours on improvise. D'ailleurs peut-on vraiment parler de cours ? - C'est une mise en situation. Le professeur est là

## STRUCTURER SANS FORCER...

Cette méthode, il va sans dire, exclut tout stade de progression prédéfini, tout système d'évaluation par un examen, toute récompense. Chacun réagira différemment et progressera à son rythme. C'est l'étudiant qui choisit son parcours et non le professeur qui lui impose quoi que ce soit. Mais cela ne veut pas dire que la notion d'effort ou de travail est absente. Robert Kaddouch n'est pas dupe : rares sont les enfants qui vont d'eux-mêmes vers le piano. Le rôle des parents est alors déterminant : il ne s'agit pas de forcer l'enfant à faire ce dont il n'a pas envie mais de l'aider à dire ce qu'il a envie de faire. Structurer un enfant n'est pas le forcer mais ne pas l'obliger à faire n'est pas non plus forcément bon pour son épanouissement. Les résultats sont là : les enfants ayant appris selon la méthode de Robert Kaddouch abandonnent beaucoup plus rarement leur instrument à l'adolescence que les autres. Robert Kaddouch ne s'intéresse pas qu'à l'enseignement aux très jeunes enfants. Il n'y a pas d'âge pour commencer. Preuve en est : le doyen de ses élèves a... 80 ans. La méthode sera quasiment la même avec tout le monde : - Je choisis une grille d'analyse qui va me permettre de savoir comment la personne veut se développer. C'est important de connaître la personne avec laquelle on va jouer, de connaître son projet ; je leur demande : "Qu'est-ce que vous voulez faire avec la musique ?" Le plus important est de voir comment la personne va s'épanouir à travers son travail. Dans l'improvisation transparaît le projet musical de chacun. - Robert Kaddouch n'a jamais refusé d'élèves ; qu'on ait 8 mois, 25 ou 80 ans, on est toujours le bienvenu dans ses écoles. Il lui est même arrivé de travailler avec des enfants présentant un handicap mental : - Je précise aux parents que je n'ai aucune formation pour cela mais j'accueille des autistes ou des trisomiques et j'entraîne des réactions ; on parvient à communiquer. J'ai autant de plaisir à improviser avec eux qu'avec Martial Solal. - ■

FRANCINE LAJOURNADE

## « TONTON ROBERT »

Enfin, pour ceux qui ont la chance d'habiter Paris, Tarbes, Pau ou Bordeaux, Robert Kaddouch propose un apprentissage du piano pour les enfants dès 18 mois (non, vous ne rêvez pas !) fondé sur l'improvisation. Pour Robert Kaddouch, le piano, « tambour géant » ou « terrain d'atterrissage pour les petites mains » se prête à merveille à l'apprentissage de la musique.

Robert Kaddouch, « Tonton Robert » pour les intimes, est un cas, un personnage à part dans le monde de la pédagogie musicale. Voilà une vingtaine d'années que ce pianiste a délaissé sa carrière de soliste pour se consacrer à l'enseignement. Chez

